

## OÙ EST MAMAN ?

Vancouver, 6 heures du matin, le 21 février 2010.

Dans sa chambre, Joannie Rochette ouvre un œil. Sur la table de chevet, le voyant rouge du téléphone clignote. Tiens, on a tenté de la joindre. Elle décroche l'appareil. Son père lui a laissé un message la veille vers minuit. Il demande à sa fille de le rappeler dès que possible.

Les parents de Joannie, Normand et Thérèse, sont arrivés à Vancouver la veille pour assister à la performance très attendue de leur fille aux Jeux olympiques. Six fois championne canadienne, Joannie a triomphé un peu partout à travers le monde au cours de la dernière année. Il ne manque qu'une médaille olympique à son palmarès. Et c'est aux Jeux de Vancouver que ça va se passer. La famille Rochette y croit dur comme fer !

Mais pourquoi son père l'a-t-il appelée ? Bizarre. Généralement, c'est sa mère qui lui téléphone et si son père veut lui parler, elle lui passe l'appareil. Mystère. Joannie compose son numéro. Dès qu'il entend la voix de sa fille, il se contente de lui dire : « Ne bouge pas, j'arrive. »

Comment son père peut-il venir au village olympique, alors que seuls les athlètes et les entraîneurs y sont admis ? Dans la tête de Joannie, tout est flou ; elle n'est pas encore tout à fait réveillée.

Moins de cinq minutes plus tard, Normand cogne à la porte de sa chambre. Joannie ouvre. Il n'est pas seul. Plusieurs personnes l'accompagnent : Manon, son entraîneuse, le président de la Fédération canadienne de patinage artistique, un psychologue sportif et la relationniste de la Fédération.

Où est Thérèse ?

Joannie en est sûre : il lui est arrivé quelque chose, c'est l'évidence même. Un accident d'auto ?

Un problème dans le condo qu'ils louent? Plusieurs hypothèses traversent son esprit comme des éclairs, pendant que son père se perd dans un flot de paroles. Impatiente, Joannie lui demande d'en venir aux faits.

« Ta maman est morte... Elle a fait une crise cardiaque durant son sommeil, qui ne lui a laissé aucune chance. »

Joannie n'y croit pas. Sa mère a seulement 55 ans ! Impossible qu'elle soit décédée d'une crise cardiaque ! Trop jeune ! Pas elle ! Pas aujourd'hui, deux jours avant les Jeux ! Pas en pleine fièvre olympique !

Père et fille se rendent à l'hôpital. En voyant sa mère inerte dans son lit, et en touchant sa peau froide et rigide, Joannie réalise que son cauchemar est bien réel.

Deux semaines auparavant, Thérèse avait assisté à l'entraînement de sa fille au club de patinage de Saint-Léonard, à Montréal. Joannie travaillait fort,

et elle devait redoubler d'ardeur pour l'épreuve ultime : les Jeux olympiques. Ce jour-là, Joannie et sa mère s'étaient dit au revoir, en attendant de se retrouver à Vancouver.

Sachant que sa mère a toujours dormi avec des chaussettes, Joannie vérifie sous la couverture si elle en porte. Elle les lui retire pour les garder en souvenir.

Il est 10 heures quand Joannie et son père quittent l'hôpital, après avoir fait leurs adieux à Thérèse. Il s'est passé quatre heures depuis le moment où le petit voyant rouge a clignoté sur le téléphone de la chambre d'hôtel. Quatre heures au cours desquelles la vie de Joannie a basculé.

Joannie devrait-elle annuler sa participation aux Jeux? La question se pose. Mais très vite, Joannie répond : c'est non ! Ce sera difficile, mais elle ira de l'avant, même en l'absence de sa plus grande admiratrice. Elle va patiner avec toute la détermination dont elle est capable. Sa mère aurait ap-

prouvé son choix, car ce rêve olympique est le leur, c'est le rêve d'une mère et de sa fille.

Joannie se souvient que Thérèse venait la chercher à l'école pour l'emmener à l'aréna. La petite chaussait ses patins dans l'auto et comme il est impossible de marcher avec des patins aux pieds, sa mère la portait sur son dos jusqu'à l'intérieur. La patineuse revoit sa mère assise sur « son » banc, à l'aréna, le deuxième de la deuxième rangée.

Le jour même, en après-midi, Joannie s'entraîne avec son entraîneuse, Manon, selon l'horaire prévu. Elle patine bien, très bien même. Son corps exécute fidèlement les exercices de réchauffement et les pratiques habituels. Joannie a le goût de se battre, de gagner. Son esprit de compétition est intact.

Elle passe par toute une gamme d'émotions. À certains moments, elle se sent bien, et à d'autres, elle est incapable d'arrêter de pleurer. Mais heureusement, elle est bien entourée.

Manon lui prête son épaule. Son psychologue sportif l'aide à garder le focus sur son programme. Avec lui, Joannie élabore une série de consignes à suivre. La toute dernière se lit ainsi : « Je sais que je peux garder la tête haute. »

Sa grand-mère maternelle l'encourage à poursuivre son rêve, malgré leur chagrin...

Le 23 février 2010, deux jours après la mort de sa mère, la tête bien haute, Joannie saute sur la patinoire pour la première de ses deux compétitions olympiques, le programme court.

« Représentant le Canada, Joannie Rochette », dit la voix de l'annonceur. Au Pacific Coliseum de Vancouver, la foule applaudit à tout rompre. Les médias ont beaucoup parlé du drame que vit Joannie et un courant de sympathie est palpable dans tout l'aréna. Joannie fait le tour de la patinoire et s'installe à sa position de départ. Le public retient son souffle. Les yeux de centaines de milliers de téléspectateurs sont rivés sur elle, puisque les compétitions sont diffusées à la télévision partout dans le monde.

Chacun se demande si la frêle Joannie réussira à surmonter son immense chagrin. Si elle aura la concentration nécessaire pour passer à travers un des moments les plus difficiles de sa vie. Participer aux Jeux olympiques est déjà une grande source de stress. Le faire lorsqu'on vient tout juste de perdre sa mère, c'est presque inhumain.

Sur la glace, Joannie s'oblige à refouler sa peine dans un petit coin de son cœur pour quelques minutes. Elle doit se concentrer uniquement sur la qualité de ses arabesques et la hauteur de ses sauts !

À la fin de son programme, libérée du stress de la compétition, Joannie éclate en sanglots. Cette image fait le tour du monde et s'inscrira à jamais dans l'histoire des Jeux olympiques.

Quelques minutes plus tard, les notes des juges sont annoncées : Joannie termine le programme court au troisième rang. Dans deux jours, elle compétitionnera au programme libre.